Recueil de récits autobiographiques pour devoir ou composition N°2_3AM

Texte 1:

"Je suis née en 1937 dans un petit village. Je me rappelle quand j'avais trois ans, je perdis mon père. Ma grand-mère et ma mère travaillaient dans des usines de textiles et je trouvai un emploi moi aussi dans ces usines. Mais je n'abandonnais jamais le grand rêve de ma vie qui était de devenir pilote d'avion. Comme bien d'autres jeunes soviétiques, j'étudiais, je travaillais et j'admirais beaucoup le sport.

C'est le 12 avril 1961 que l'espace est entré dans ma vie; peu après le vol de Youri Gagarine, des hommes rendaient visite à notre aéro-club et nous demandèrent si cela nous intéressait en tant que femmes de devenir cosmonautes. Nous fument nombreuses à répondre affirmativement. Plus tard, je fus convoquée pour passer une série d'épreuves et un examen médical avant d'être finalement admise dans l'unité des cosmonautes.
Ce souvenir a été marqué dans ma mémoire…"

D'après Valentina Térachkova " L'histoire de ma vie"

Texte 2 :

Le plat cassé

Une fois, j'avais trois ans, je me souviens que j'ai voulu seconder ma petite mère qui lavait la vaisselle. Il y avait un grand plat à rôtir, à dessins bleus, que mon grand-père avait rapporté de Hollande.
Je l'ai soulevé et l'ai porté avec précaution pour le mettre dans le buffet de la salle à manger. Il était si grand qu'il m'empêchait de voir le plancher. Mes pieds nus ont rencontré une lame de bois qui dépassait ; j'ai cogné mon gros orteil et suis tombée, moi une petite fille bien ronde et bien lourde sur le plat bleu qui se brisa en morceaux, mon père m'a donné le fouet aussitôt.

Je me le rappelle et je me suis mise à pleurer affreusement. Je n'ai pas pleuré à cause de mon mal, mais parce que j'avais eu vraiment l'intention d'aider.

Depuis, l'impression de n'avoir pas mérité ce fouet m'est toujours restée. Encore à présent, à cinquante ans, j'en ressens l'injustice.

D'après ; Pearl Buck

najah213.com · نجاح 213

Texte 3 :

Un enfant heureux

Je suis né au mois de février 1912 à Tizi-Hibel, village de Grande-Kabylie. Ma grand- mère a décidé de m'appeler « Fouroulou ». Ce prénom était tout à fait nouveau chez nous ; il ne me ridiculisa jamais parmi les bambins de mon âge tant j'étais doux et aimable.

Mon père et mon oncle étaient parmi les pauvres du quartier. Mais ils n'avaient que des filles ; j'étais donc plus heureux à la maison que la plupart de mes camarades au milieu de leurs frères. Ma mère, mes sœurs et mes tantes m'adoraient. Mon père me permettait tout. Mon oncle m'aimait comme son fils : je représentais pour lui l'avenir de la famille.

D'après M. Feraoun « le fils du pauvre »

Texte 4 :

C'était le 28 octobre 1989, je venais juste d'avoir cinq ans. Il était 19 heures 30, j'étais dans ma chambre, en compagnie de ma sœur ainée qui faisait ses devoirs. Soudain un grondement sourd se fit entendre et tout se met à bouger.

Effrayé, je me précipitai sous le bureau. Ma sœur poussa un hurlement et se jeta par terre. Mes parents entrèrent dans la chambre en criant :<< n'ayez pas peur ! Nous sommes là ! Ça va s'arrêter >>. Ma mère releva ma sœur et la serra contre elle. Le calme revenu, je sortis de ma cachette et courus me réfugier dans les bras de mon père. Au bout d'un moment, rassurés, nous sortîmes sur le balcon pour discuter de l'événement avec nos voisins.

Aujourd'hui, encore quand j'y pense, j'ai l'impression de voir le sol bouger. C'était mon premier tremblement de terre.

Le méthodique – le français au BEF

فروض واختبارات مع الحلول لكل المستويات — مجاناً
najah213.com

Texte 5 :

Lorsque j'étais petite, mes parents m'avaient acheté une tirelire pour conserver l'argent qu'on me donnait. C'était une petite vache blanche à taches noires avec une petite fente sur le dos et une grosse panse. J'entendais les pièces cliqueter quand elles y tombaient. Je m'en souviens encore.

Lorsque la vache fut bien pleine, on m'expliqua qu'il fallait la casser pour récupérer mon trésor. Ce que je fis sans trop réfléchir. Les pièces tombèrent mais ma vache se brisa en mille morceaux. Je pleurai à chaudes larmes, j'essayai de la reconstituer, en vain. Ma vache noire et blanche fut ma première et dernière tirelire.

Mes parents qui voulaient m'apprendre l'économie comprirent ma douleur. Ils en parlent encore.

Texte adapté

Texte 6:

Je me souviens, quand j'avais à peu près dix ans, avoir volé à ma mère quelques sous de son porte-monnaie pour aller au cinéma de l'école. Qu'est-ce que j'ai reçu comme reproches quand elle avait su que c'était moi qui avais commis cet acte !

Je me rappelle qu'elle m'avait fâché pendant toute une semaine à cause de cela. Aujourd'hui, j'en ai encore honte.

Kateb Yacine